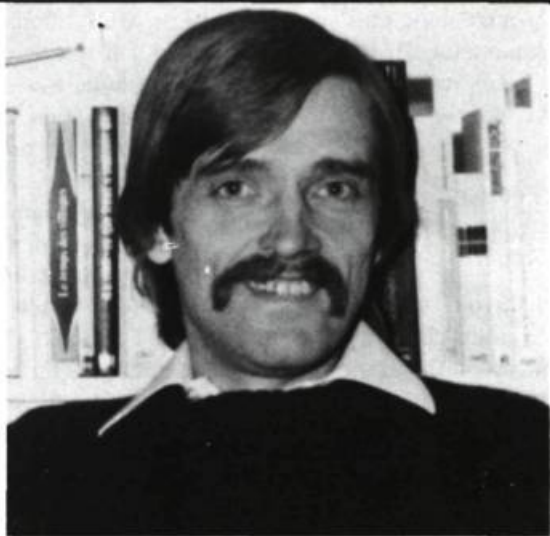


# Gérin-Lajoie contre Papartchu ?



L'entrevue qui suit a été réalisée en janvier 1982, devant le miroir du salon, au domicile de François-Marie Gérin-Lajoie, à Québec.

LUI F.-M. Gérin-Lajoie, vous avez publié depuis le début de votre carrière d'écrivain huit oeuvres romanesques et poétiques. Ainsi, vous avez commis, sous le pseudonyme de Papartchu Dro-paôtt (on prononce : dropout), les romans suivants : *L'Histoire louche de la cuiller à potage* (Quinze, 1976), *Du pain et des oeufs !* (Quinze, 1977), *Salut, Bonhomme !* (Quinze, 1978), et *Les Noires Tactiques du Révérend Dum* (Québecor, 1980). En poésie, vous avez publié, sous le pseudonyme d'Alfraède Papartchu, *Viens prendre un ver(s)* (St-Germain-des-Prés, Paris, 1977) ; trois ans plus tard, chez le même éditeur, vous avez signé, de votre nom cette fois, un deuxième poé-cit (poème-récit) intitulé *Brise la glace, Narcisse !*. Enfin, vous avez publié deux romans sans prétention, signés F.-M. Gérin-Lajoie et intitulés *Les Taxis volants* et *Pas de chocolat pour tante Laura* (Desclez, 1980). Comment expliquez-vous cette alternance entre noms de plume et « vrai » nom ?

MOI Pour vous permettre de comprendre cette « alternance » (qui, en fait, n'en est pas une), il faut que je vous parle des ambitions qui m'ani-maient au tout début de ma carrière. Si j'ai écrit mon premier roman à l'âge de onze ans et que j'ai accumulé, pendant les treize années sui-vantes, oeuvres de jeunesse et refus

d'éditeurs de publier lesdites oeuvres, ce n'est qu'à l'âge de vingt-quatre ans (début du deuxième cycle de Jupiter) que j'ai choisi (ou plutôt tenté) de me consacrer exclusivement à la création littéraire. Je voulais à l'époque frapper un grand coup, faire une entrée fracassante dans la littérature québécoise en créant, non pas un monde peuplé de person-nages, comme Balzac, mais un monde peuplé d'auteurs (très origi-nal, n'est-ce pas, mon cher ?) Il fal-lait à mes auteurs un patronyme commun ; ce fut PAPARTCHU. Il y avait donc dans mon esprit un Pa-partchu Dro-paôtt, qui écrivait ses propres aventures policières (humoristiques) ; un Papartchu Alfraède (si l'on veut, l'aède Alfred), le poète du clan ; une Papartchu Madeleine, écrivaine (est-ce bien ainsi qu'on dit ? Vous voudrez bien excuser mon hésitation : j'ai commencé à lire le dictionnaire il y a six mois et je n'en suis qu'à la lettre « d »), écrivaine, disais-je, et autrice (?) de romans psychologiques ; un Papartchu Montciel, auteur de mélodrames, etc.

Je me suis bien vite rendu compte cependant que si, en théorie, l'entre-prise était fort valable, en pratique, elle constituait une grave erreur de marketing. En effet, les gens achètent un « nom », qu'ils associent à un type d'oeuvres. J'ai d'ailleurs déçu plusieurs « fans » de Papartchu Dro-paôtt en leur présentant un recueil de poèmes signé Alfraède Papartchu. (Voilà sans doute pourquoi, de tout

temps, les écrivains qui ont voulu sortir du carcan qui leur était imposé par le public ont eu recours aux pseudonymes. L'exemple le plus ré-cent est celui de Romain Gary, quoi-que, dans son cas, la mystification visait aussi à ridiculiser le milieu lit-téraire français.) En ce qui me concerne, c'était le pseudonyme qui prenait toute la place et qui était un peu gênant, surtout que Papartchu était désormais associé à des oeuvres littéraires qui ne se prenaient pas au sérieux. J'ai donc dû abandonner mon projet de création d'auteurs. Je n'ai gardé de la famille des Papart-chu que Papartchu Dro-paôtt qui, comme *San Antonio* par exemple, possède sa propre clientèle (une di-zaine de milliers de « fans »). Faire disparaître des auteurs comme Pa-partchu Madeleine ou Papartchu Montciel, qui n'avaient encore rien publié, ne posait aucun problème. La situation se compliquait toutefois avec Alfraède Papartchu qui, lui, était sorti de l'anonymat en publiant à Paris un recueil de poèmes noirs. Que faire, donc, lors de la publica-tion du deuxième recueil, en 1980 ? Comment pouvais-je laisser tomber le pseudonyme tout en assurant la continuité au niveau de l'oeuvre ? J'ai résolu le problème de la façon suivante : *Brise la glace, Narcisse !* est signé F.-M. Gérin-Lajoie et porte, entre parenthèses, sous le nom de l'auteur, le pseudonyme Alfraède Pa-partchu. Le troisième recueil ne por-tera que mon nom.